

Assomption de la Vierge Marie – Abbaye Ste Marie de Boulaur, 15 août 2019

Profession Solennelle de Sr M. Charlotte

Lectures: Ap 11,19a.12,1-6a.10ab; 1 Co 15,20-27a; Lc 1,39-56

« Marie se mit en route et se rendit avec empressement vers la région montagneuse, dans une ville de Judée. Elle entra dans la maison de Zacharie et salua Élisabeth »

Marie, après l'annonce de l'ange Gabriel et la conception en elle du Fils de Dieu, Verbe incarné pour le Salut du monde, part vers la montagne. La montée ne la retient pas, ne ralentit pas sa course empressée. Elle porte en elle un feu qui la pousse et l'attire en même temps, un feu d'amour. Ce n'est pas seulement sa jeunesse qui lui donne cette énergie, mais une force, une ardeur, une passion qui ne viennent pas d'elle, qui jaillissent en elle d'une Source éternelle. Elle a tout de suite saisi que la Présence qu'elle recevait, le Fils qu'elle concevait, voulait la porter là où Il était attendu, aussi par une présence cachée, un autre enfant dans le sein de sa mère, premier destinataire, après Marie elle-même, de Sa venue pour tous. L'Esprit Saint est une puissance d'amour qui tisse des attirances invisibles et irrésistibles entre les cœurs. Et Marie en aura tout de suite la preuve, lorsqu'elle devinera, par et avec Elisabeth, le petit cœur de saint Jean tressaillant d'allégresse.

Marie connaît l'allégresse qu'éprouve le petit Jean dans le sein de sa mère, car elle a été la première à la ressentir. Lorsqu'elle a dit « oui » à l'ange Gabriel, lorsqu'elle s'est exclamée : « Voici la servante du Seigneur, que tout se passe pour moi selon ta parole ! », lorsqu'elle s'est retrouvée à vouer toute sa vie à Dieu dans une virginité obéissante et pauvre, elle l'a fait en tressaillant d'allégresse, car elle ne projetait pas tellement de se mettre au service d'une mission ou d'obéir à un commandement : elle allait à la rencontre de Jésus qui venait dans son cœur, dans son corps et dans sa vie, Lui, la plénitude divine de tout cœur humain. Quand nous contemplons la scène de la Visitation, nous ne devons pas oublier qu'elle s'était déjà déroulée à Nazareth, que Marie la première fut visitée par le Verbe et que son cœur le premier a tressailli d'allégresse à sa venue mystérieuse, cachée et pourtant si réelle et sensible. La joie du cœur est le grand signe de la venue de Celui que tout le monde désire, même sans le savoir. La joie du cœur est dans la rencontre surprenante, inattendue, qu'on n'aurait jamais pu imaginer, avec le Verbe de Dieu en qui nous sommes faits et que tout cœur ne peut que désirer.

Nous ne savons pas comment la Vierge Marie a été enlevée au Ciel en toute sa personne. Cela est un mystère. Mais si nous pensons à la joie de Marie de rencontrer son Fils, de demeurer toujours avec Lui, en Lui, et par Lui dans la Trinité, là nous avons en nous une clef de compréhension : notre propre cœur, créé pour cette même joie, créé, comme le cœur de Marie et le cœur de Jean Baptiste, pour tressaillir d'allégresse en Jésus. C'est dans la joie de notre cœur à rencontrer le Christ et à nous unir à Lui en présence du Père dans l'Esprit que nous devons chercher le sens de l'Assomption de Marie.

La joie, au fond, nous l'éprouvons lorsque nous découvrons que quelque chose de plus grand que nous nous est donné, devient possible. Joie de Jean, qui reçoit même avant de naître la visite du Verbe incarné ; joie d'Elisabeth qui reçoit la visite de Marie, sans qu'une personne humaine ait pu transmettre à Marie la nouvelle qu'elle est enceinte et son désir de l'avoir auprès d'elle ; joie débordante de Marie exprimée dans le Magnificat.

Marie se consacre toute au Seigneur, emportée par sa joie, qu'elle découvre commune à tous ceux et celles pour lesquels Jésus est sens et plénitude de vie. Nous aussi, nous ne devons pas nous engager dans une vocation, une mission de vie, sans nous laisser emporter par la joie de Marie, celle qu'elle vit définitivement au Ciel, celle qu'elle garde pour nous et nous communique par son intercession adressée à l'Esprit Saint.

Il est important alors que nous renouvelions toujours les engagements de notre vocation, de chacune de nos vocations, là où nous pouvons accéder à la joie de Marie. Pour cela l'Eglise nous fait prier chaque soir le Cantique de Marie, le Magnificat, afin de retrouver le tressaillement d'allégresse de la Vierge, de Jean, d'Elisabeth, pour la présence du Seigneur et la communion de cœur avec Lui.

Que nous dévoile le Magnificat de la vraie joie de la Vierge et de tous les saints, c'est-à-dire de tous les pauvres de cœur ?

En ce cantique, Marie reconnaît son indignité à recevoir les grâces dont elle jouit. Elle pourrait s'arrêter sur sa petitesse, sur l'humilité de sa condition, sur sa misère de créature humaine, même sans péché. Non : elle continue de tressaillir d'allégresse, elle ne laisse pas sombrer sa joie dans le sentiment de sa misère. Pourquoi ? Parce qu'elle comprend la chose essentielle, la vérité de foi la plus apaisante et rassurante : que la toute-puissance de Dieu est celle de sa miséricorde, et qu'il n'y en a pas d'autre.

« Le Puissant fit pour moi des merveilles... Sa miséricorde s'étend d'âge en âge... »

Nous distinguons souvent entre la toute-puissance du Seigneur et son amour, sa miséricorde, comme si Dieu devait décider à chaque moment entre deux tendances opposées de son cœur. Non, Dieu ne peut pas dissocier sa toute-puissance de son amour. Dieu est amour, amour tout-puissant, puissance toute-aimante. En Lui, même la justice n'est que miséricorde.

Mais Marie nous aide à ne pas comprendre cela théoriquement, car théoriquement on ne peut pas le comprendre. Elle nous aide, dans le Magnificat, à comprendre cela dans l'expérience que Dieu nous donne de faire dans notre vie, dans notre cœur. Il nous semble impossible que notre misère soit appelée à tant de grâces, à s'unir au Fils de Dieu, à être remplie d'Esprit Saint, à être regardée par le Père comme Il regarde son Fils unique. Nous savons qu'à Dieu tout est possible, comme l'ange Gabriel l'a annoncé à Marie, mais que tout cela devienne possible *pour nous*, pour nous qui faisons si profondément et si souvent l'expérience de la misère, nous avons de la peine à le croire vraiment. Mais lorsqu'il nous est donné, dans la rencontre surprenante avec le Christ, de découvrir le lien indissoluble, la coïncidence en Dieu entre toute-puissance et miséricorde, alors nous comprenons que tout est vraiment possible, et que notre misère est précieuse, car c'est sur elle que Dieu prend appui pour exprimer la toute-puissance de sa miséricorde.

La foi dans la miséricorde toute-puissante de Dieu est le fondement alors de tout engagement impossible et fou que nous pouvons exprimer, comme celui d'une Profession solennelle, chère Sr Charlotte, mais aussi celui du mariage, ou d'une Ordination.

Marie nous apprend à vivre cette foi en tressaillant de joie, sur la terre comme au Ciel, car le Puissant étend sur nous d'âge en âge, jour après jour, sa miséricorde infinie.

*Fr. Mauro-Giuseppe Lepori
Abbé Général OCist*